



Lettre de Taizé

n° 270 édition spéciale^{FR}

Quand nous avons décidé avec les responsables de la pastorale des jeunes du Chili que notre deuxième rencontre internationale en Amérique latine aurait lieu à Santiago du 8 au 12 décembre 2010, nous n'imaginions pas que cette année 2010 serait pour les Chiliens une période où les épreuves seraient à la mesure des joies. La préparation de cette rencontre de jeunes, tout au long de l'année, a donné à plusieurs de nos frères de partager les unes et les autres.

En même temps que les Chiliens célébraient, avec d'autres pays latino-américains, le bicentenaire de l'avènement de la République, la violence de la terre et de la mer leur a fait subir de profondes souffrances.

Le tremblement de terre de février a touché surtout les plus pauvres. Mais l'élan de générosité qui est monté du tréfonds de l'âme chilienne a permis de réaliser combien les Chiliens forment une seule famille, solidaire dans l'adversité. Beaucoup de jeunes chiliens sont allés aider ceux qui avaient perdu maison et travail. Ils ont donné leur temps et leur énergie pour construire des « mediasaguas », petites cabanes en bois qui servent de logement temporaire.

Dans la même année, les peuples autochtones du Chili, en particulier quelques groupes du peuple mapuche, ont exprimé, par une longue grève de la faim, leur souffrance et leurs attentes.

Un peu plus tard, les images des trente-trois mineurs remontant à la surface de la terre après l'accident de la mine ont redonné joie à tout un peuple.

Début décembre, la rencontre internationale a permis à 8000 jeunes non seulement du Chili mais de tout le continent de partager joies, peines et défis et d'œuvrer ainsi à la réalisation d'une terre fraternelle.

Nous nous sommes réjouis d'accueillir à cette rencontre 25 jeunes de Haïti. Leur présence a rappelé l'énorme détresse provoquée dans leur pays par le tremblement de terre de janvier 2010. Les blessures sont loin d'être guéries. Une brève visite en Haïti, entre la rencontre de Santiago et la rencontre européenne de Rotterdam, a donné à frère Alois d'exprimer la solidarité de jeunes de tous les continents et aussi leur admiration : la foi garde ce peuple debout dans l'adversité.

Nous continuerons à prier avec eux tout au long de l'année qui vient :

Dieu notre espérance, nous te confions le peuple de Haïti. Déconcertés par l'incompréhensible souffrance des innocents, nous te demandons d'inspirer le cœur de ceux qui apportent les secours indispensables. Nous connaissons la foi profonde du peuple haïtien. Assiste ceux qui souffrent, fortifie ceux qui sont abattus, console ceux qui pleurent, répands ton Esprit de compassion sur ce peuple tant éprouvé et tant aimé.

Cette « Lettre du Chili », écrite par frère Alois pour l'année 2011, a été publiée lors de la rencontre européenne qui a réuni 30 000 jeunes à Rotterdam fin décembre 2010.

LETTRE 2011

Lettre du Chili

JOIE

La joie du cœur, voilà ta vie. Quitte la tristesse !¹ Cet appel d'un croyant qui vivait bien avant le Christ s'adresse aussi à nous aujourd'hui.

Dans nos existences, nous traversons des épreuves et des souffrances, parfois pendant de longues périodes. Mais nous voudrions toujours chercher à retrouver la joie de vivre.²

D'où nous vient-elle ?

Elle est éveillée par la surprise d'une rencontre, par la durée d'une amitié, par la création artistique ou encore par la beauté de la nature...

L'amour qui nous est porté fait naître un bonheur emplissant peu à peu le fond de l'âme.³

Et nous sommes alors amenés à prendre une option pour la joie.

¹ Voir Sir. 30,22-23. Un chrétien du II^e siècle nommé Hermas, écrit aussi : « Revêts-toi de la joie... Ceux-là vivront pour Dieu, qui auront dépouillé la tristesse pour se revêtir de toute joie. »

² Ce qui porte une vie humaine à l'accomplissement, ce ne sont pas les exploits spectaculaires, mais la joie sereine qui touche les profondeurs du cœur. Le caractère inachevé de toute vie, les fragmentations et les souffrances ne sont pas évacués, mais n'étouffent pourtant pas la sérénité.

³ Le théologien orthodoxe Alexandre Schmemmann (1921-1983), écrit dans son *Journal* : « Joie de rien, joie de là-bas, joie de la présence de Dieu et d'une touche de Lui dans l'âme. Et l'expérience de cette touche, de cette joie (qu'effectivement « personne ne nous ravira », parce qu'elle est devenue le fond même de l'âme), cette expérience détermine le cours, la direction de la pensée, la relation à la vie. »

Parfois ceux qui connaissent la pauvreté et la privation sont capables d'une joie de vivre toute spontanée, une joie qui résiste au découragement.⁴

Quand, à maintes reprises, la Bible invite à la joie, elle en montre la source. Cette joie ne dépend pas seulement de circonstances momentanées, elle vient de la confiance en Dieu : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur. Je le dis encore : réjouissez-vous... Le Seigneur est proche. »⁵

Le Christ n'est pas venu fonder une religion qui serait en concurrence avec d'autres. En lui, Dieu a partagé notre condition pour que chaque être humain se sache aimé d'un amour d'éternité et trouve ainsi sa joie dans une communion avec Dieu. Croire en lui, et nos yeux s'ouvrent encore davantage à tout ce qui est humain, l'amour d'une mère pour son enfant, le dévouement de ceux qui soignent les malades... Dans ces actes de générosité le Christ est là, parfois sans être reconnu.⁶

Le Christ apporte un renouvellement radical de l'être humain. Cette vie nouvelle, il l'a d'abord vécue lui-même et il a lutté pour demeurer fidèle. La veille de son arrestation il rompit le pain en prononçant ces paroles mystérieuses : « Ceci est mon corps donné pour vous. »⁷ Oui, il est « la Parole qui s'est faite chair ».⁸ Sa mort injuste, il l'a transformée en un don de sa vie. Ressuscité des morts, il souffla sur ses disciples pour leur communiquer l'Esprit Saint, la vie même de Dieu.⁹

La joie du Christ ressuscité, l'Esprit Saint la dépose au fond de notre être. Elle n'est pas là seulement quand tout est facile. Lorsque nous sommes placés devant une tâche exigeante, l'effort peut ranimer la joie. Et même dans les épreuves, elle peut être enfouie comme la braise sous la cendre, sans s'éteindre pour autant.¹⁰

Dans la louange, nous la laissons monter en nous, et d'un coup l'instant s'éclaire.¹¹

COMPASSION

L'option pour la joie n'est pas une évasion loin des problèmes de la vie. Au contraire, elle donne de regarder la réalité en face, même la souffrance.

L'option pour la joie est inséparable de l'option pour l'homme. Elle nous emplit d'une compassion sans limites.

Goûter, aussi peu que ce soit, à la joie de Dieu fait de nous des femmes et des hommes de communion. L'individualisme comme chemin de bonheur est une illusion.¹²

Être des témoins de la communion suppose le courage d'aller à contre-courant. L'Esprit Saint nous donnera l'imagination nécessaire pour trouver comment nous faire proches de ceux qui souffrent, les écouter et nous laisser toucher par les situations de détresse.¹³

Le chemin du bonheur, à la suite de Jésus, est dans le don de nous-mêmes, jour après jour. Par notre vie, dans une grande simplicité, nous pouvons dire l'amour de Dieu.

Si nos communautés, nos paroisses, nos groupes de jeunes, devenaient toujours davan-

⁴ Après des années, je pense encore à ceux que j'ai rencontrés en Haïti lors d'une visite avec frère Roger. Dans ce pays magnifique règne une misère profonde. Je ne peux pas oublier ces mères qui souvent le matin ne savent pas si dans la journée elles auront de quoi donner à manger à leurs enfants. Et pourtant, pour la plupart des Haïtiens, même le grave tremblement de terre de janvier 2010 n'a pas pu entamer la confiance en Dieu.

⁵ Philippiens 4, 4-5.

⁶ Voir Matthieu 25,35-40.

⁷ Luc 22,19.

⁸ Jean 1,14.

⁹ Jean 20,22.

¹⁰ Le Père Basile Gondikakis, abbé d'un monastère du Mont Athos, l'exprime dans un langage mystique empli de poésie : « Avec l'exemple et l'aide de la Vierge, toute âme paisible et limpide, disponible à la volonté divine, peut devenir Mère de Dieu selon la grâce : concevoir et engendrer une petite joie qui dépasse la mort. »

¹¹ Avant sa passion, Jésus disait aux siens : « Vous aussi, maintenant vous êtes tristes; mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. » (Jean 16,22)

¹² Le philosophe juif Martin Buber (1878-1965) a écrit : « Le Tu me rencontre par la grâce, il ne résulte pas de ma recherche. Mais le fait que je lui dise Tu, que je lui adresse cette parole fondamentale est la raison de mon être, ce qui me fait exister... Je deviens moi-même par le Tu; devenant Je, je dis Tu. Toute vie véritable est rencontre. »

¹³ Alberto Hurtado (1901-1952) est un saint chilien, canonisé par le pape Benoît XVI en 2005. Ce prêtre jésuite est très vénéré dans son pays à cause du don de sa vie pour les pauvres. Il a été à l'origine des « foyers du Christ », où sont accueillis des personnes sans domicile, des enfants, des femmes, des hommes en situation difficile. Il avait pour leitmotiv de sa vie et de ses actions cette question : qu'est-ce que le Christ ferait à ma place? En 1947, il écrivait à propos de ceux qui lui étaient confiés : « La première chose à faire, c'est de les aimer... Les aimer au point de ne pouvoir supporter leurs souffrances... Ma mission ne peut se limiter à les consoler par de belles paroles et les laisser dans leur misère pendant que je mange tranquillement et ne manque de rien. Leur souffrance doit me faire mal... Les aimer pour les faire vivre. Pour que la vie humaine se développe en eux, que leur intelligence s'ouvre et qu'ils ne demeurent pas sur le bord du chemin. Si nous les aimons, nous saurons ce que nous devons faire pour eux. Répondront-ils? Oui, en partie... Rien ne se perd de ce qui est fait avec amour. »

tage des lieux de bonté du cœur et de confiance ! Des lieux où nous nous accueillons mutuellement, où nous cherchons à comprendre et à soutenir l'autre, des lieux où nous sommes attentifs aux plus faibles, à ceux qui ne sont pas de notre cercle habituel, à ceux qui sont plus pauvres que nous.

Un des signes de notre temps est la belle générosité avec laquelle d'innombrables personnes ont aidé les victimes des dramatiques catastrophes naturelles. Comment cette générosité peut-elle animer nos sociétés, jusque dans la vie quotidienne ?¹⁴

Si nécessaire que soit l'aide matérielle dans certaines situations d'urgence, elle ne suffit pas. Ce qui importe, c'est de rendre justice aux démunis.¹⁵

Les chrétiens en Amérique latine le rappellent : le combat contre la pauvreté est un combat pour la justice. La justice dans les relations internationales, non pas l'assistance.¹⁶

Apprenons à dépasser la peur. Nous connaissons tous ce réflexe de protection qui consiste à vouloir assurer notre sécurité même au détriment du bien-être d'autrui. Et cela semble s'accroître à notre époque où le sentiment d'insécurité augmente. Comment ne pas céder à la peur ? N'est-ce pas en allant vers les autres, même vers ceux qui apparaissent comme une menace ?

¹⁴ Lors de sa visite en Grande-Bretagne, le pape Benoît XVI a lancé cet appel : « Le monde a été témoin des immenses ressources que les gouvernements peuvent mettre à disposition lorsqu'il s'agit de venir au secours d'institutions financières retenues comme 'trop importantes pour être vouées à l'échec'. Il ne peut être mis en doute que le développement humain intégral des peuples du monde n'est pas moins important : voilà bien une entreprise qui mérite l'attention du monde, et qui est véritablement 'trop importante pour être vouée à l'échec'. »

¹⁵ « Ce n'est pas de ton bien que tu distribues au pauvre, c'est seulement sur le sien que tu lui rends. Car tu es seul à usurper ce qui est donné à tous pour l'usage de tous. La terre appartient à tous et non aux riches, mais elle a été accaparée par quelques-uns, au détriment de tous ceux qui la travaillent. Ainsi, tu paies ta dette, bien loin de faire des largesses gratuites. » (Ambroise de Milan, IV^e siècle)

¹⁶ Dans le document de la Conférence d'Aporecida (mai 2007), l'Église catholique latino-américaine écrit : « Travailler au bien commun mondial, c'est promouvoir une juste régulation de l'économie, des finances et du commerce international. Il est urgent de continuer à remettre la dette externe, afin de favoriser les investissements au bénéfice du développement et de la dépense sociale; de prévoir des régulations pour prévenir et contrôler les mouvements spéculatifs des capitaux, afin de promouvoir un commerce juste et une diminution des barrières protectionnistes des puissants, pour assurer des prix convenables aux matières premières que produisent les pays appauvris. Ainsi on établira des normes justes pour attirer et réguler les investissements et les services. »

L'immigration est un autre signe de notre temps. Elle est parfois ressentie comme un danger, mais elle est une réalité incontournable qui façonne déjà l'avenir.¹⁷

Un signe de notre temps est encore la pauvreté grandissante à l'intérieur des pays riches, où bien souvent l'abandon et l'isolement sont les premières causes de précarité.

L'accumulation exagérée de biens matériels tue la joie. Elle maintient dans l'envie. Le bonheur est ailleurs : en choisissant un style de vie sobre, en travaillant non seulement pour le profit mais pour donner sens à son existence, en partageant avec les autres, chacun peut contribuer à créer un avenir de paix. Dieu ne donne pas un esprit de crainte, mais un esprit d'amour et de force intérieure.¹⁸

PARDON

L'Évangile nous encourage à aller encore plus loin : la justice doit se prolonger dans le pardon, les sociétés humaines ne peuvent vivre sans lui. Dans beaucoup d'endroits du monde les blessures de l'histoire sont profondes. Osons alors mettre un terme à ce qui peut se terminer aujourd'hui. Ainsi le futur de paix, préparé dans le cœur de Dieu, pourra se déployer pleinement.

Croire au pardon de Dieu ne signifie pas oublier la faute. Le message du pardon ne peut jamais être utilisé pour cautionner des injustices. Au contraire, croire au pardon nous rend plus libres pour discerner nos propres fautes, ainsi que les fautes et les injustices autour de nous et dans le monde. À nous de réparer tout ce qui peut l'être. Sur ce chemin ardu nous trouvons un soutien vital : dans la communion de l'Église le pardon de Dieu peut être accordé à nouveau.

¹⁷ Bien sûr, l'immigration doit être régulée, non par la peur de l'étranger, mais par un vrai souci d'intégration. Pour les immigrés, trouver un logement et un travail, apprendre la langue sont des priorités. Pour les pays qui les accueillent, accorder des droits va de pair avec l'exigence raisonnable de devoirs. La vocation des chrétiens dans ce contexte ne serait-elle pas de montrer par leur vie que la peur de l'étranger en tant qu'étranger n'est pas justifiée ? Se rapprocher, faire connaissance peut être un premier pas pour dépasser la peur qui vient de l'ignorance.

¹⁸ Voir 2 Timothée 1,7.

Prochaines étapes du pèlerinage de confiance sur la terre

Frère Alois se rendra avec des frères et des jeunes de toute l'Europe à Moscou, du 20 au 25 avril, pour célébrer la Semaine Sainte et Pâques avec l'Église orthodoxe russe.

La 34^e rencontre européenne de jeunes, aura lieu en Allemagne, à Berlin, du 28 décembre 2011 au 1^{er} janvier 2012.

La 3^{ème} rencontre internationale en Afrique aura lieu au Rwanda, à Kigali, du 14 au 18 novembre 2012.

Messages reçus pour la rencontre de Rotterdam : voir <http://www.taize.fr>

Chaque être humain a besoin du pardon comme du pain quotidien.¹⁹ Dieu le donne toujours, gratuitement, « lui qui pardonne toutes les offenses ».²⁰ Ouvrir les mains dans la prière est un geste très simple qui peut exprimer notre désir de l'accueillir.

Quand nous prions dans le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi... », déjà son pardon nous touche. Ce ne sont pas des paroles en l'air : quelque chose se passe quand nous prions avec ces mots que Jésus lui-même a enseignés. Et nous voilà prêts à pardonner à notre tour et à ne pas condamner définitivement une autre personne quand nous avons été offensés.

Le Christ fait la distinction entre la personne et la faute commise. Jusqu'à son dernier souffle sur la croix il s'est refusé à condamner quiconque. Et la faute, loin de la minimiser, il l'a prise sur lui.

Il est des situations où nous n'arrivons pas à pardonner. La blessure est trop grande. Alors rappelons-nous que le pardon de Dieu ne fait jamais défaut. Quant à nous, c'est parfois seulement par étapes que nous y parvenons. Le désir

de pardonner est déjà un premier pas, même quand ce désir reste submergé par l'amertume.

En pardonnant, Dieu fait plus que d'effacer les fautes. Il donne une vie nouvelle dans son amitié, ranimée jour et nuit par l'Esprit Saint.

Accueillir et transmettre le pardon de Dieu, c'est la voie que le Christ a ouverte. Nous y avançons en dépit de nos fragilités et de nos blessures. Le Christ ne fait pas de nous des femmes et des hommes qui seraient déjà arrivés au but.

Pauvres de l'Évangile, nous n'avons pas, en tant que chrétiens, la prétention d'être meilleurs que d'autres. Ce qui nous caractérise est simplement le choix d'appartenir au Christ. En faisant ce choix nous voulons être totalement conséquents.²¹

Et tous, nous pouvons faire cette découverte : le pardon reçu ou donné est créateur de joie. Se savoir pardonné est peut-être une des joies les plus profondes, les plus libératrices. Là est la source de la paix intérieure que le Christ voudrait nous communiquer. Cette paix nous conduira loin, elle rayonnera pour les autres et pour le monde.²²

f. Alois

¹⁹ Suzanne de Diétrich (1891-1981), théologienne protestante qui, dans les débuts de Taizé, a encouragé frère Roger et ses premiers frères à ne pas hésiter à s'engager en communauté pour toute la vie, a écrit : « Le chrétien est un homme qui vit de pardon, qui sait bien que tous les jours il transgresse les commandements de Dieu, mais qui tous les jours aussi retourne à Dieu, et qui sait, d'une certitude invincible, que c'est tout de même Dieu qui aura le dernier mot dans sa vie. Le Christ s'est chargé de lui, s'est porté responsable de lui devant son Père; il n'est pas seul dans la lutte, celui auquel il s'est donné ne l'abandonnera jamais. Son assurance est toute fondée, non sur ce qu'il est déjà, mais sur ce que Dieu est; sur la fidélité et l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ. C'est pourquoi ses progrès ne l'aveuglent pas, ses défaites ne l'abattent pas. Il se relève toujours parce qu'il n'est plus à lui-même; il appartient à un autre. »

²⁰ Psaume 103,3. Tout ce psaume chante le pardon de Dieu. Et le prophète Isaïe, dans une période sombre de l'histoire, rappelle au peuple que Dieu pardonne toujours et dit : « J'ai dissipé tes péchés comme un nuage... » (Isaïe 44,22).

²¹ « Le chrétien n'est pas seulement à Jésus-Christ comme sans doute tous les humains lui appartiennent, mais il est du Christ, ce qui veut dire : l'œuvre que Jésus-Christ accomplit dans le monde devient aussi le sens de son action, le combat que Jésus-Christ livre dans les ténèbres contre les ténèbres devient le combat dans lequel il lui est donné de s'engager à son tour. » (Karl Barth, 1886-1968)

²² Séraphin de Sarov, moine russe du XIX^e siècle (1759-1833), écrit : « Acquires la paix intérieure et des milliers autour de toi trouveront le salut. »